

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marc DONNET

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 92-94

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

C'est une maison où l'on était content d'être, et nos cœurs s'y attachent, maintenant, à l'heure de partir ; — un pays aussi auquel on tient, parce qu'il est le nôtre, et qu'il est beau. Et encore les gens, faits pour vivre avec nous, qu'on ne retrouvera pas ailleurs. Et de penser seulement qu'ils seront d'autres, des inconnus, à venir prendre notre place ici, ça vous donne envie de crier : parce que, comme nous, ceux-là comprendront trop tard que ces murs gris ne sont pas ceux d'une prison, sauront trop tard qu'ils aiment des choses qu'ils croyaient mépriser.

Nous, c'est fini, il nous faut avancer à tâtons, dans le trou noir, avec rien que le souvenir pour nous pousser par derrière, le souvenir de ceux qui avaient compris, et dont la prière montera pour nous, de la grande chapelle verte et brune, vers le Secours des Chrétiens, la Vierge Marie.

Brrr... ce regard en avant est bien triste ; je préfère regarder en arrière : joies des promenades d'été, maturités qui font peur et dont on rit après, fanfares, discours, concerts, palmarès... Entre parenthèses, les coquilles typographiques de ce dernier suffiraient à me remplir trois bonnes pages. Ça commence déjà sur la couverture : Année 1927-28 ! Plus loin, on trouve de graves Syntaxistes impudemment posés en Principes, un digne novice qu'on sort de son noviciat pour le domicilier à Roche d'Or, et ce pauvre Patrice, dont le prénom est devenu nom de famille ! Je n'oserais pas jeter toute la faute sur les typographes, ayant appris, de source pas mal sûre, qu'un jeune professeur fut chargé de revoir les épreuves : il aperçut, paraît-il, son nom, presque parmi le « Personnel dirigeant » ; ému et flatté, il ne corrigea point, tourna la page ou ferma la brochure, félicita l'imprimeur pour la bonne tenue de l'opuscule, et... se frotte les mains à l'heure qu'il est.

Voilà donc une gloire usurpée. Heureusement, le catalogue en relate beaucoup d'autres plus légitimes : D'abord, ces quatorze Maturistes et ces vingt-quatre Syntaxistes qui passèrent haut la main le Rubicon proposé à leurs jeunes intelligences. On dit à ce propos que M. le Recteur est rudement fier de son collège. Un autre qui doit aussi être content, c'est le Père-Maître : Figurez-vous, deux novices au 1<sup>er</sup> degré ! Mais, mes bons amis, le plus heureux, le

plus fier, le plus content de tous, c'est M. le Professeur de physique : 5,5 de moyenne à l'oral, messieurs, ni plus ni moins. La classe de philosophie, qui avait des fredaines à réparer, envoya une délégation féliciter le susdit professeur. Il répondit par un aimable discours de circonstance, dont la péroraison était à peu près ainsi conçue : « Oui, je dois dire, ils sont intelligents, et, il faut dire, ils ont bien travaillé ». Inutile d'ajouter que, durant toute l'année, il répétait sans cesse à ses pauvres Physiiciens : « Ah ! mon Dieu, que vous êtes bêtes... et dire que vous ne faites rien, mais rien ! »

On a pourtant la preuve qu'ils bâchaient ferme, puisque, le jour où nous montâmes au chalet boire du grand soleil et un peu de vin claret, cette bande de consciencieux, distribuée par groupes sur les bancs de la Grande-Allée, étudia hardiment, du matin au soir. C'est même ce jour-là qu'Ernest piocha son histoire de la littérature grecque, principal instrument d'un futur triomphe : il la récita, en effet, avec une telle abondance et précision de détails, que les examinateurs laissèrent incontinent déborder leur joie. Ecoutez plutôt : « Que signifie le nom d'Homère ? — Aveugle, m'sieur. — L'a-t-on nommé ainsi dès l'âge tendre ? — Oui, m'sieur. — Et pourquoi donc ? — Parce qu'il devait devenir aveugle dans sa vieillesse ». Vraiment, ça doit être un plaisir d'interroger des élèves si sûrs de leur affaire.

Pour être tout à fait juste, il faut dire que, si les Physiiciens se sont privés si généreusement de la promenade à la montagne, c'est qu'ils avaient bénéficié, quelque temps auparavant, d'une charmante sortie à eux tout seuls, dans le pays au moins le plus beau du monde : Salvan-la-délicieuse, en passant par les Gorges de dessous, et en poussant jusqu'à Finhaut par-dessus. Bien sûr, ils vont protester : « Mais, mon petit ami, il ne s'agissait point d'une promenade d'agrément, c'était une excursion géologo-minéralogique ! » — Ta, ta, ta, on la connaît ; je sais bien, moi, ce que me répondit Oscar ce soir-là : « Précipices, précipices, table d'hôte, crème à la vanille, crémaillère... » — De minéralogie, néant !

Il y eut d'autres ballades : un jeudi, la Fanfare s'en alla, sans tambour ni trompettes, jouer aux quilles, à Corbeyrier. Puis, le Chœur mixte s'ébranla, et, par une chaude après-midi, grimpa jusqu'à Gryon. Là-haut, sous les sapins

verts, goûter. Nous étions encore tous plongés dans le recueillement qui précède les grandes actions, lorsqu'une petite frimousse se leva vers le Directeur de chant : « Dites, Monsieur Broquet, faites-nous rigoler ! » M. le Chanoine n'eut pas à se dépenser beaucoup : cela avait suffi à nous dérider.

Encore la troupe de « Saint Bernard de Menthon » qui partit un beau jour, équipée, alpenstocks et souliers ferrés. Avec un grand bruit de bataille, nous descendîmes par les rues, souriant déjà du coin de l'œil aux cimes élégantes que nous allions gravir... A vrai dire, on sentit un recul d'enthousiasme lorsque, devant le théâtre, il fallut stopper, et des odeurs de révolution montaient sourdement dans la grande salle où l'on nous fit entrer. Mais c'était mal comprendre notre directeur de théâtre : le soir, nos cœurs exultaient au souvenir de ces cervelas arrosés de bière blonde, du bon fromage gras, et de toi — ô étoile du cinéma — qui grimpeait aux murs avec autant de maîtrise que M. X... lorsqu'il entend son phonographe !

Ainsi, par promenades, délassements et grandissime labeur, arriva le bout de l'année ; dans tous les cœurs beaucoup de joie, à cause des vacances ; dans quelques-uns, de la tristesse. Gustave, surtout, souffre de quitter ce collègue : Samedi, à Lavey, comme il cherchait un moyen de manifester sa douleur, il se souvint que les Romains, en signe de deuil, déchiraient leurs toges. Gustave n'a pas de toge : il déchira son pantalon dans sa plus grande largeur. — Tu as oublié, mon vieux, que ta maman n'est pas Romaine, et qu'elle pourrait bien prendre la chose du mauvais côté... Pauv'Gustave !

Marc DONNET, Rhét.